

TRACES



A la recherche d'une présence niée

Ecrire l'histoire au féminin

Le métier d'historien est un métier d'hommes qui écrivent l'histoire au masculin (...). Economique, l'histoire ignore la femme improductive. Sociale, elle privilégie les classes et néglige les sexes. Culturelle ou « mentale », elle parle de l'Homme en général qui n'a pas plus de sexe que l'humanité » (Michèle Perrot). Quand elle ne devient pas l'« héroïne » futile et voilage de la « petite histoire », la femme est en effet renvoyée à l'arrière-plan de l'histoire, littéralement effacée : sa figure est effacée et son activité occultée. D'où, écrit Arlette Farge, l'importance de « défricher l'histoire autrement, en retrouvant dans l'événement, dans les attitudes et les sensibilités collectives, les endroits où les analyses historiques ont fait l'économie de la relation obligée entre le masculin et le féminin ».

Le livre collectif qui paraît aux Editions Galilée, *L'histoire sans qualités*, contribue à tirer de l'ombre l'histoire des femmes, à rendre moins absente l'absence - la présence niée - des femmes dans l'histoire. Tâche doublement difficile. D'abord parce que les matériaux qu'utilisent les historiennes sont ceux des historiens, c'est-à-dire des archives et des documents émanant d'hom-

mes, « qui ont le monopole de l'écrit comme de la chose politique » et ne portant pas trace de l'action des femmes. Ensuite parce qu'il ne s'agit plus seulement de déterrer et dénoncer l'image de la femme donnée par l'homme - les prétendus archétypes féminins (« dentellière ou rucardeuse ») - mais, véritablement, de retrouver les femmes en action, les femmes animées, « créent elles mêmes le mouvement de l'histoire ».

En partant de trois exemples pris au XVIII^e siècle - la travailleuse, la femme dans la ville, la femme et son corps - Arlette Farge montre précisément la présence quotidienne de la femme du peuple, en « la traquant à travers la complexité de l'organisation sociale et les contradictions des schémas culturels », que la femme, spécifiquement, bouleverse. Dans son intervention, Christine Fauré montre, quant à elle, comment les populistes russes, les femmes terroristes des années 1880, en s'attachent à l'insignifiance de leur condition première, en arrivent à personifier la révolte contre l'absolutisme. Alors que Michèle Perrot écrit dans son texte les ruptures de la « femme populaire rebelle », tant au niveau de « la lutte pour le pain » qu'à celui des émeutes forestières, des trou-

bles urbains, des luttes manufacturières contre les machines et des diverses formes de l'odisme. Ce que montre ce livre, dans lequel interviennent encore Pascale Werner (Flora Tristan et George Sand), Elizabeth Saveresi (l'enfance d'une femme ou les vestiges d'une histoire), Christiane Duprancastel (la femme imaginaire des hommes) et Geneviève Fraisse (féminisme et marxisme), c'est que « les femmes sont présentes ici et ailleurs. Elles sont différentes. Elles s'affirment par d'autres mots, d'autres gestes. Dans la ville, dans l'usine même, elles ont d'autres pratiques quotidiennes, des formes concrètes de résistance - à la hiérarchie, à la discipline - qui déjouent la rationalité du pouvoir et directement greffées sur leur usage propre de l'espace et du temps. Elles tracent un chemin qu'il faudrait retrouver ». Un chemin que cet ouvrage collectif, avec quelques autres aide à retrouver : le chemin d'une histoire autre, d'une autre histoire, et peut-être même d'une autre représentation du monde.

Robert Meggiori

Duprancastel, Farge, Fauré, Fraisse, Perrot, Saveresi, Werner : *L'histoire sans qualités* Editions Galilée, 225 p.